Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 2 (1894)

Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie théologique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE.

I.

De la Connaissance religieuse, *Essai critique sur de récentes discussions, par* H. Bois, *prof. à la Faculté de théologie protestante de Montauban; Paris, Fischbacher, gr. in-8°, 366 p., 1894.*

Il s'agit de discussions qui ont eu lieu au sujet d'une étude de M. le prof. A. Sabatier sur *la vie intime des dogmes et leur puissance d'évolution;* discussions entre M. Sabatier d'une part, et, d'autre part, MM. Charles et Henri Bois, Doumergue, Godet, A. Berthoud, Pillon, etc. L'auteur reprend la théorie de M. Sabatier, complétée par ce dernier dans un *Essai sur la Connaissance;* il l'analyse dans toutes ses parties, l'examine sous tous ses aspects et la critique impitoyablement. Il suit son adversaire pas à pas, le harcèle dans toutes ses phrases, et ne le lâche qu'après avoir épuisé le débat. Son livre est un plaidoyer savant contre le sentimentalisme de M. Sabatier, qui est accusé de scepticisme et même de panthéisme. M. Bois défend énergiquement les droits de la raison dans la religion, le rôle nécessaire de l'idée; il montre que la religion, tout en étant un sentiment et une vie, est aussi et avant tout un élément de lumière et de vie intellectuelle, une doctrine, un ensemble de dogmes. On remarquera particulièrement les chapitres sur la genèse de la religion, le symbolisme, l'évolution, la révélation, l'autorité. On lit dans la Conclusion (p. 353): «Le point de vue de M. Sabatier n'est pas assez vraiment moral. C'est là ce qui explique, par exemple, l'oubli si grave que nous avons constaté chez lui du rôle de la croyance. C'est là ce qui explique la notion métaphysique, si peu morale et si peu vraiment religieuse, qu'il se fait de Dieu. C'est là ce

qui explique encore ses théories sur les rapports de l'intelligence et du sentiment, de la doctrine et de la vie. C'est là ce qui explique enfin l'omission si étonnante, pour ne pas dire la négation, de la liberté d'un côté, et de l'autre, du fait du péché et de la chute. Essayez de combler ces lacunes, ou de réparer ces erreurs dans la théorie de M. Sabatier; elle volera en éclats.» — M. Bois a déjà développé plusieurs de ces thèses dans son savant ouvrage sur le *Dogme grec.* (Voir la *Revue intern. de Théol.*, 1893, nº 4, p. 710—716.)

E. M.

L'Union des Eglises chrétiennes. — L'Eglise romaine et l'Eglise orthodoxe, *par un Orthodoxe; Marseille, Barlatier et Barthelet, 1894, broch. 31 p., 1 fr. 50.*

Excellente étude, dépouillée de toute forme scientifique, mais écrite avec méthode et clarté, avec dignité et charité. L'auteur constate que le congrès eucharistique de Jérusalem, en 1893, malgré la pompe que Léon XIII a voulu lui donner, a laissé les Eglises orthodoxes «indifférentes et impassibles». Pourquoi? Parce que «la question, telle qu'elle a été posée par la cour de Rome, n'émeut et n'intéresse personne en Orient». L'auteur déclare énergiquement que jamais les Eglises orthodoxes ne consentiront à s'assujettir à l'Eglise de Rome; et que, si le pape veut travailler à l'union des Eglises chrétiennes, la première chose qu'il doit faire, c'est de renoncer à sa primauté autoritaire de droit divin, de revenir à l'humilité chrétienne, et de se contenter de la place d'honneur que les conciles de l'ancienne Eglise lui ont accordée. Lorsqu'il aura accompli ce premier devoir, les Eglises orthodoxes lui tendront la main avec joie. «Une fois la cause du scandale enlevée, dit S. Jean Chrysostôme, il faut sanctionner par la communion la charité envers tout le monde. En effet, le scandale une fois disparu, tout ce qui reste encore d'erroné ou de fautif peut être redressé. Cependant, jusqu'à ce jour si ardemment souhaité, l'Eglise orientale, libre en J.-C., ne cessera de demander comme par le passé, dans ses prières, l'union de tous les hommes et d'aimer fraternellement ses frères en J.-C. qui appartiennent à l'Eglise latine, tout en réprouvant et en condamnant

son système tyrannique et autoritaire, si peu en harmonie avec l'esprit de l'Evangile.» C'est aux «premiers temps du chritianisme» qu'il faut revenir. E. M.

Science et Conscience, ou théorie de la force progressive, *par* Henri Kleffler; *T. Ier*, **la Méthode naturelle**; *Paris, F. Alcan, 1894, in-8°, 377 p.*

L'auteur (1840—†1891) était un ingénieur genevois, qui a consacré ses loisirs, plus même que ses loisirs, à méditer les questions philosophiques. C'était un penseur, qui a su s'élever lui-même à une hauteur peu commune, grâce à son génie naturel. Autodidacte, il s'est acquis de grands mérites, mais il n'a pas évité, d'autre part, les erreurs et les défauts qu'une instruction philosophique régulière aurait corrigés. On sent, dans son œuvre, ce manque de mesure et d'équilibre, qui explique ses excès de pensée et surtout d'expression. Solitaire au milieu du monde, il s'est exagéré, dans son propre esprit, les proportions des choses, voire même des sciences; le subjectif l'a souvent emporté, chez lui, sur l'objectif. Ayant beaucoup vécu en Italie, il a jugé l'Eglise chrétienne et même le christianisme par les tableaux papistes et les doctrines papistes qu'il avait sous les yeux. De là ses expressions outrées et indignées contre l'Eglise et contre le christianisme même. Mais son bon sens et sa science l'ont toujours maintenu dans la croyance en Dieu et dans la persuasion que la religion n'est pas moins nécessaire à l'humanité que la science et l'art. Mais alors il voulait une notion de Dieu toujours plus scientifique, plus pure, plus digne de lui; il voulait une religion qui nous montrât toujours davantage sa sublimité, en se dégageant des superstitions et des théologies antiscientifiques, en développant toujours davantage dans les facultés spirituelles de l'homme l'amour de l'idéal. Sur l'épuration de la science, de la religion et de la théologie, il a écrit des pages d'une grande élévation. Aussi, malgré les malentendus qui existent dans son œuvre, attendons-nous avec impatience les deux volumes qui doivent encore paraître. E. M.

A. Kayser's Theologie des alten Testaments, *II. Auflage neu bearbeitet von Lic.* Karl Marti, *Doc. an der Univ. Basel; Strassburg, F. Bull, 1894, in-8°, 319 S.*

Auguste Kayser a été un élève et un ami du professeur Ed. Reuss. Mort malheureusement trop tôt, en 1885, il a laissé manuscrites des leçons sur la théologie de l'A. T., dont le prof. Reuss a donné une première édition, et que M. le pasteur K. Marti publie à nouveau, en les retouchant et en les complétant. Ce volume, très sérieux et très savant, composé avec beaucoup de méthode, contient, outre une importante introduction, dans laquelle on remarque particulièrement un résumé de l'histoire de la théologie de l'A. T., six parties: 1° la religion primitive avant le Jahwisme; 2° le Jahwisme primitif, établi par Moïse; 3° la religion du peuple établi en Canaan; 4° la religion des prophètes; 5° la religion du Nomisme; 6° enfin, la religion sous les influences étrangères, jusqu'à la destruction du second temple (caractères du judaïsme palestinien et du judaïsme hellénique, etc.). Chaque partie est précédée d'une précieuse étude des sources. Les trois dernières offrent une importance toute particulière.

E. Michaud.

II.

Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung seit 1880. *Allgemeine Übersicht und erster Litteraturbericht (1880—1884). Von* Dr. Albert Ehrhard, *Professor der Kirchengeschichte an der Universität Würzburg. (Strassburger Theologische Studien, herausgegeben von Dr. Albert Ehrhard und Dr. Eugen Müller. I. Band, 4. und 5. Heft.) Freiburg im Breisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1894. XIX und 239 S. 8° (Preis M. 3. 40.)*

Es war ein guter Gedanke des Verfassers, in einem zusammenfassenden Litteraturbericht ein möglichst vollständiges und übersichtliches Bild von den Fortschritten der patristischen Forschungsarbeit seit dem Anfang der achtziger Jahre zu geben. Bei der immer allgemeiner erkannten Wichtigkeit dieser Studien und bei der wachsenden Fülle der litterarischen Produktion auf diesem ergiebigen Forschungsgebiete, die es dem einzelnen

erschwert, sich über die vorhandene Litteratur bequem zu orientieren, kommt er mit seiner Arbeit in der That einem Bedürfnisse entgegen und hat sich den Dank aller gebildeten Theologen verdient. Nach der Vorrede ist die Arbeit zunächst „nicht für den Fachgelehrten bestimmt", sondern zur Orientierung für weitere theologische Kreise; aber auch der Fachmann wird sich derselben, besonders wenn einmal die Fortsetzung bis zur Gegenwart erschienen ist, gern bedienen, um sich in speciellen Fällen über vorhandene neuere Litteratur und den Stand der Forschung zu orientieren.

Der vorliegende Band handelt zunächst in einer allgemeinen Einleitung über „die patristischen Studien im allgemeinen von 1880 bis zur Gegenwart" in den verschiedenen Ländern, über die verschiedenen Gesichtspunkte und Richtungen, die sich in der patristischen Forschung geltend machten; hier sind auch die Gesamtdarstellungen der Patrologie und die patristischen Sammelwerke besprochen. Die Darstellung der Speciallitteratur umfasst vorläufig nur die vier ersten Jahre des ganzen Zeitraums, 1880 bis einschliesslich 1883, in systematischer Anordnung der Schriftsteller nach Art eines Grundrisses der Patrologie. Die gewählte Gruppeneinteilung erscheint zweckmässig, und es ist sehr zu billigen, dass der Verfasser auch die symbolischen, liturgischen und hagiographischen Litteraturdenkmäler in den Kreis seiner Besprechung gezogen hat, wie er auch im Schlusswort verlangt (S. 224), dass diese Denkmäler in die Gesamtdarstellungen der altchristlichen Litteratur mit hineingezogen werden sollen, statt einseitiger Beschränkung auf die Patrologie im engern Sinne. Der Verfasser hat sich viele Mühe gegeben, die einschlägige Litteratur so vollständig als möglich zu verzeichnen, so gut ihm dies nur mit Benutzung der Bibliotheken von München, Strassburg, Erlangen und Würzburg möglich war. Aus Deutschland speciell wird ihm kaum irgend eine Arbeit von Belang aus den genannten vier Jahren entgangen sein; auch rein philologische Arbeiten über einzelne Kirchenschriftsteller hat er aufgeführt und zu diesem Zwecke auch die der Aufmerksamkeit der Theologen im allgemeinen ferner liegenden deutschen und österreichischen philologischen Zeitschriften durchforscht. Auch bezüglich der ausländischen Litteratur hat er das möglichste gethan und wenigstens für die französische und englische die wünschenswerte

Vollständigkeit auch erreicht. Schwieriger war dies bei den andern Ländern zu erreichen, deren Publikationen schwerer zugänglich sind. Ich erwähne nur, dass z. B. Russland nicht so arm an patristischen Arbeiten ist, als man nach S. 23 glauben sollte (vergl. den Artikel von A. Popovitsky über die russischen theologischen Zeitschriften im 7. Heft unserer Zeitschrift, Jahrg. 1894, S. 450 ff.); für die überwiegende Mehrzahl der deutschen Theologen hätte allerdings die Aufzählung einzelner Arbeiten, bei der schweren Zugänglichkeit der betreffenden Zeitschriften und bei der Unbekanntschaft mit der Sprache, auch keinen Nutzen gehabt. In der Besprechung und Beurteilung der einzelnen Arbeiten hat den Verfasser die selbstverständliche Geltendmachung seines theologischen und kirchlichen Standpunkts nicht gehindert, gegen Forscher aller Richtungen gerecht zu sein. Wenn er mit Recht gewisse destruktive Bestrebungen der negativen Richtung in der modernen protestantischen Theologie auch auf dem Gebiete der patristischen Forschung verurteilt, so erkennt er dabei die wirklichen wissenschaftlichen Verdienste auch von Theologen dieser Richtung rückhaltlos an. — Die wenigen Druckfehler sind unbedeutend; nur auf folgendes möchte ich aufmerksam machen: S. 180 ist in der letzten Zeile der Note Seitenstetten statt Steinstetten zu lesen. Ferner ist der Name des Philologen Schepss, von dem die Arbeiten über Priscillian und Boethius erwähnt sind, an drei Stellen (S. 32, 215 und im Register) unrichtig Schepps geschrieben. — Aus dem Schlusswort erwähne ich nur noch, dass der Verfasser es als dringend wünschenswert erklärt (S. 228 f.), dass auch die studierende Jugend in den Gymnasien einigermassen mit den Kirchenvätern bekannt gemacht werde, ein Wunsch, dem ich mich nur von ganzem Herzen anschliessen kann. Die gründliche Unwissenheit der Durchschnittsgebildeten unserer Zeit auf diesem Gebiet ist gewiss nicht erfreulich. Das erste Erfordernis für die Abhülfe, wenn dieselbe im Anschluss an den Religionsunterricht geschehen sollte, ist freilich, dass dann die Religionslehrer selber eine mehr als oberflächliche Kenntnis der Kirchenväter mitbringen.

Ein folgender zweiter Litteraturbericht soll die patristische Forschungsarbeit von 1884 bis zur Gegenwart umfassen; weiterhin beabsichtigt der Verfasser, alle zwei oder drei Jahre eine Fortsetzung zu liefern. Dr. F. LAUCHERT.

Anecdota Graeca theologica *cum prolegomenis.* **Gennadii Archiepiscopi Constantinopolitani Dialogus Christiani cum Judaeo** *sive refutatio erroris Judaici et eiusdem Delectus prophetiarum de Christo. E codice Bernensi DLXXIX primum edidit et adnotavit* ALBERTUS JAHNIUS, *Dr. phil. hon. Accedunt Analecta miscella theologica e codicibus mss. cum adnotatione. Lipsiae, prostat apud A. Deicherti successorem (G. Böhme), 1893. XXVII u. 144 S. 8°. (Preis M. 6. —.)*

Ich hatte schon wiederholt Gelegenheit, in dieser Zeitschrift darauf hinzuweisen, dass die Schriften der spätern byzantinischen Theologen heutzutage keineswegs so bekannt sind, als sie es ihrem Werte nach verdienen, dass es aber auch nicht so einfach ist, sich umfassendere Kenntnisse in dieser Litteratur zu verschaffen, da die vorhandenen ältern Ausgaben nicht überall leicht zu erreichen sind und vieles und wertvolles überhaupt erst noch handschriftlich in den Bibliotheken ruht und noch auf einen Herausgeber wartet. Auch die relativ reichhaltigste Sammlung der byzantinischen Theologen, in den letzten Bänden der griechischen Serie von Mignes Patrologie, bietet nicht einmal die Schriften der hervorragendsten Männer, wie des Gennadios, Markos Eugenikos, des zur lateinischen Kirche übergetretenen Bessarion, mit annähernder Vollständigkeit. Einzelne wertvolle Publikationen erschienen in den letzten Jahrzehnten, immer noch nicht sehr reich an Zahl. Das vorliegende Buch eines Gelehrten, der sich schon früher auf diesem Gebiete Verdienste erworben hat, füllt wieder in dankenswertester Weise eine Lücke aus.

Das wichtigste Stück in dem Band ist die im Titel genannte Schrift des Gennadios, des ersten Patriarchen von Konstantinopel nach der türkischen Eroberung. Geschrieben ist dieselbe, wie der Herausgeber annimmt (Proleg. p. VIII), um das Jahr 1464, nachdem der Verfasser bereits die Würde des Patriarchen niedergelegt hatte. Die sprachlich schöne wie theologisch gediegene Schrift bildet den Schluss einer langen Reihe von apologetischen Schriften gegen das Judentum, die schon im 2. Jahrhundert mit dem verlorenen Dialog des Jason und Papiskus und Justin's Dialog mit dem Juden Tryphon beginnt. Eine Beigabe zu dem Dialog bildet die in der Handschrift und hier in der Ausgabe folgende Auswahl der alttestamentlichen messia-

nischen Weissagungen mit Erklärung und Nachweis der Erfüllung. Die beiden Schriften erscheinen hier zum erstenmal im Druck, nach der Berner Handschrift. In den Prolegomenen erzählt der Herausgeber die Geschichte seiner Beschäftigung mit dem Texte, an dessen Herausgabe er seit 50 Jahren dachte. Er giebt den Text nach der Berner Handschrift, mit sorgfältigster Verzeichnung aller, auch der kleinsten orthographischen Besonderheiten derselben. Da diese Handschrift nicht weit von der Abfassungszeit der Schrift abliegt (sie wird noch ins 15. Jahrhundert gesetzt) und im ganzen sehr korrekt ist, so ist wohl nicht viel verloren, wenn auch die andern Handschriften, deren Existenz bekannt ist (2 Pariser), nicht mit verglichen wurden; die Hauptsache ist, dass wir nun den Text überhaupt einmal in einer guten Ausgabe besitzen.

Die Prolegomena geben nach der Anführung der ältern Nachrichten eine genaue Beschreibung der Berner Handschrift, während die Adnotatio unter dem Text neben textkritischen Anmerkungen eine reiche Fülle von sprachlich und sachlich erklärenden Notizen enthält.

Die zweite Hälfte des Bandes bilden die Analecta miscella theologica, zahlreiche Excerpte aus Münchener, Heidelberger und Berner griechischen Handschriften theologischen Inhalts, die wenigstens zum grössten Teil bisher ebenfalls nicht veröffentlicht sind. Vollständige Stücke enthält diese Abteilung nicht, sondern nur grössere und kleinere Auszüge aus noch nicht veröffentlichten Schriften, z. B. von Nikephoros Gregoras, Bessarion, Gregorios Palamas, Johannes Zonaras u. a., auch aus Gedichten von Manuel Philes und Philippus Solitarius; dazu die Varianten des Münchener Cod. 490 zu Eusebius, Praeparatio evang. XV, 4 ff. Auch diese Bruchstücke, die der Herausgeber in früheren Jahren gesammelt hat, haben einen sorgfältigen Kommentar erhalten. Dr. F. Lauchert.

Sammlung ausgewählter kirchen- und dogmengeschichtlicher Quellenschriften *als Grundlage für Seminarübungen herausgegeben unter Leitung von Professor D.* G. KRÜGER. *Freiburg im Breisgau und Leipzig, Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr.*

9. Heft: **Des Gregorios Thaumaturgos Dankrede an Origenes,** *als Anhang der Brief des Origenes an Gregorios Thaumaturgos. Herausgegeben von* Dr. phil. PAUL KOETSCHAU, *Gymnasiallehrer in Jena. 1894. XXXVI und 78 S. 8°. (Preis M. 1. 80.)*

Eine der besten und sorgfältigsten Ausgaben dieser Sammlung. Es ist schon an und für sich zu begrüssen, dass nun eine bequeme Separatausgabe der interessanten Schrift existiert, die seit Bengel's Ausgabe (1722) nicht mehr einzeln gedruckt worden war; um so mehr aber, da dieselbe gegenüber den ältern Ausgaben einen beträchtlichen Fortschritt bedeutet, indem sie zum erstenmal den Text der ältesten und allein massgebenden Handschrift reproduziert. Die Dankrede des Gregorius ist zusammen mit der Schrift des Origenes gegen Celsus überliefert, und der Herausgeber, der eine kritische Ausgabe der letztern vorbereitet, bekam so auch das handschriftliche Material für unsere Schrift in die Hand. Nähere Auskunft über die sechs bekannten Handschriften gab er in seiner Schrift: „Die Textüberlieferung der Bücher des Origenes gegen Celsus in den Handschriften dieses Werkes und der Philocalia", Leipzig 1889. (Texte und Untersuchungen z. Gesch. d. altchristl. Litt. v. Gebhardt u. Harnack, VI, 1.) Nach seinen Untersuchungen bleibt nun von diesen sechs Handschriften nur eine als massgebend übrig, der Cod. Vat. gr. 386, da er zu dem Resultat kam, dass dieser der gemeinsame Archetypus für alle andern sei, aus dem dieselben teils direkt, teils indirekt abgeschrieben seien. Er legt also diese Handschrift der Ausgabe zu Grunde und ändert ihre Lesung „selbst in Kleinigkeiten nicht ohne zwingenden Grund", in welchen Fällen er die handschriftliche Lesart immer genau im Apparat verzeichnet. Dagegen sind die andern Handschriften, da sie keinen selbständigen Wert haben, nur insoweit berücksichtigt, „als sie gute Konjekturen oder Lesungen für Stellen bieten, die jetzt in A (dem Cod. Vat.) weniger gut als vor einigen Jahrhunderten zu entziffern sind". Der Text der frühern Ausgaben, die auf einzelne der abgeleiteten Handschriften ge-

gründet sind, weicht von dem vorliegenden, bei dem Verwandtschaftsverhältnis der Handschriften, zwar im ganzen nicht sehr erheblich, immerhin aber doch an manchen Stellen mehr oder weniger ab. Für wissenschaftliche Zwecke wird man fortan zu der vorliegenden Ausgabe greifen müssen.

Die Einleitung giebt Untersuchungen zur Chronologie des Lebens des Gregorius Thaumaturgus, besonders der Zeit seines Schülerverhältnisses zu Origenes, die ebendeshalb zugleich für das Leben des Origenes von Wert sind. Immerhin scheint mir hier noch nicht alles sichergestellt, da K. auch nur mit dem bekannten Quellenmaterial arbeitet, das schon früher, seiner nicht hinreichenden Genauigkeit wegen, in Einzelheiten verschiedene Auffassung erfahren hat. Wenn er S. XII f. die bisher so ziemlich allgemein angenommene Flucht des Origenes während der Maximinischen Verfolgung aus Caesarea nach Kappadokien in Abrede stellt und behauptet, Origenes habe „in den Jahren 233—238 ungestört in Caesarea gelebt", so geht er doch meines Erachtens zu leicht über die Sache weg. — Dann noch etwas Nebensächliches. Wenn es S. XXIV in der Aufzählung der untergeschobenen Schriften des Greg. Thaum. heisst, die κατὰ μέρος πίστις sei „von Caspari dem Apollinaris von Laodicea zugewiesen", so ist daran nur richtig, dass Caspari zuerst das ganze dafür zeugende Material zusammengestellt und ausführlich über die Sache gehandelt hat. (Auch Dräseke spricht in seinem „Apollinarios von Laodicea", S. IX und 160, so, als ob Caspari den Sachbestand zuerst entdeckt hätte.) Der Sachbestand selbst aber war auch früher schon bekannt, wofür ich nur auf zwei ältere katholische Werke hinweisen will: Möhler's Patrologie (1840), S. 652, und Fessler's Institutiones patrologiae (1. Aufl. 1850), T. I, p. 317.

Der sachlichen Zusammengehörigkeit wegen ist auch der Brief des Origenes an Gregorius Thaumaturgus mit abgedruckt.

Das Namen- und Sachregister, S. 52—76, bietet mehr, als man von einem solchen erwartet, nämlich eine sorgfältige Zusammenstellung des Sprachgebrauchs der Schrift.

Der Druck des Textes zeichnet sich durch rühmliche Korrektheit aus; die wenigen Druckfehler, wo es sich meist nur um beim Druck abgesprungene Spiritus oder Accente handelt, sind am Schluss sorgfältig verzeichnet.

Dr. F. Lauchert.

Die Schönheit der katholischen Kirche in ihrem Kultus dargestellt für Schule und Haus. *Von* WILHELM SCHIRMER *(Pfarrer in Düsseldorf). Königsberg i. Pr., Verlag von Braun & Weber, 1894. VI u. 59 S. 8°. (Preis M. 1. —.)*

Das vorliegende Büchlein handelt in drei Teilen 1) von den heiligen Orten (von den Kirchen und ihrer Einrichtung), 2) von den heiligen Zeiten (Kirchenjahr), 3) von den heiligen Handlungen (Sakramente und Sakramentalien). Es wendet sich an einen weiteren Leserkreis und dient so, vom Standpunkte der abendländischen Kirche, derselben Bestimmung, wie die früher (s. das 2. Heft dieses Jahrgangs, S. 347 f.) angezeigte Schrift von Sokolow für die morgenländische. Zum Teil im engern Anschluss an liturgische und homiletische Werke der hervorragendsten katholischen Theologen stellt es mit wohlthuender Wärme der Darstellung dasjenige zusammen, was jeder Katholik über den Kultus der katholischen Kirche und die Bedeutung der einzelnen heiligen Handlungen, der einzelnen Feste etc. wissen sollte; und es erscheint vortrefflich geeignet, seine Bestimmung zu erfüllen, sowohl in der Schule als Leitfaden für den Unterricht über diese Gegenstände, wie auch der häuslichen Belehrung und Erbauung zu dienen.

Dr. F. LAUCHERT.

III.

Reports of the Boards of Missions of the Provinces of Canterbury and York on the Mission Field. *London 1894.*

Classified Digest of the Records of the Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701—1892. *4th Ed. London 1894.*

A Chapter in English Church History, *being the Minutes of the Society for Promoting Christian Knowledge for the Years 1698—1704, edited by the Rev. Edmund Maclure, M. A. London 1888.*

Colonial Church Histories:

New Zealand, *by the Very Rev.* H. JACOBS, *Dean of Christchurch.*

Eastern Canada and New Foundland, *by the Rev.* J. LANGTRY, *M. A., D. C. L.*

Diocese of Mackenzie River, *by the Right Rev.* W. C. BOMBAS, *D. D., Bishop of the Diocese. London 1888—1892.*

The Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts. *Report for the Year 1893. London 1894.*

The Church Missionary Society. *Report for the Year 1893. London 1894.*

The Universities Mission to Central Africa. *Report for the Year 1893. London 1894.*

In previous numbers of the Revue I have drawn attention to some books which indicate the direction of recent thought in the Church of England on many important directions. I wish now to shew something not of what the Church is thinking about, but what she is doing in one of the most important branches of her work—the preaching of the Gospel to the heathen. At the Feast of the Dedication Christ challenged his enemies to test his works. If they would not bear examination, if it was not clear to men, when they examined them honestly, that they were the works of the Father, if they did not bear in themselves the evidence that they came from the source of all truth and light, then, said He, „Believe me not". The Church must not shrink from having her works put to the same test. She must be ready to say boldly to all men: „If I do not do the works of my Founder and my Head, if I do not go about doing good, if I do not relieve men from the burden of those sins that press heavy on them, if I do not reveal to them the Father of Spirits, the Father of their Spirits, believe me not; but if my works do stand this test, then from acknowledging their source go on to see that my claims to be the body of Christ, to be the ark in which men may find salvation now and freedom from all evil are true, from that go on to find the full blessedness of faith, of faith in Him in whose strength I work, in whose name I do all that it is given me to do." The Church must not shrink from this test. Her works are of course imperfect. They are done by the agency of men. Men take their weaknesses and their sins with them wherever they go. The work that they are able to do is continually spoiled and marred by those sins and their results, but still on a broad view the judgment must be clear and the source of the Church's work unmistakeable. One direction of that work in particular—the effort to carry out her marching orders to make disciples of all nations—may be taken as a sign „stantis aut cadentis Ec-

clesiae". Of course circumstances vary. A branch of the Church may for a time have so much trouble at home, she may pass through a period of such severe persecution and depression that she is unable to look beyond her own borders, but if she acquiesces in that, if the missionary effort is not one of the first marks of returning peace, then we may be quite clear that that branch of the Church is sick, that if the breathing of the Spirit does not come to her, her sickness can only end in death.

A study of the books in whole or part which I have named at the head of this article will, I think, satisfy any candid enquirer that the Church of England need not be afraid of appealing to this test at any rate in the matter of work in the Mission Field. In the 16th century the Church went through a period of turmoil and suffering which not unnaturally kept her thoughts at home, but it is interesting to notice that at the very first opportunity her thoughts were turned to the foreign field. This is shown by the fact that in the revision of the Prayer Book which took place after the restoration in 1660 the Office for the Administration of Baptism to such as are of riper years was inserted, because „by the growth of Anabaptism, through the licentiousness of the late times crept in amongst us, it is now become necessary and it may be always useful for the baptizing of natives in our plantations, and others converted to the Faith". No organized efforts were however made for some time. The Society for promoting Christian Knowledge was founded in 1698 and an account of its work in its early years is given in the third of the books mentioned above. As its title indicates, its work has from the first been largely educational, and the bulk of it was done at home, but at first it was a Foreign Mission Society as well, and though the direct Mission work was handed over to the Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, when this was founded in 1701, it has continued down to the present time to help such work by making grants towards the building of churches, the providing of schools, the endowment of bishoprics etc. in all parts of the world.

With the founding of the S. P. G. the Mission work of the Church took a new start. An account of the work it has done since then is given in the very interesting Digest lately published. Some idea of the change that has taken place in the 190

years since the foundation of the Society may be gathered from a table that is given at the beginning of the volume. In 1701 there was not a single diocese organized outside the British Islands, and the whole number of clergy was about 80, of whom 50 were in the North American colonies which now form the eastern seaboard of the United States. Australasia was of course unknown and the continents of Africa and Asia had a provision of half a dozen chaplains between them. In 1892 there were 161 dioceses outside the British Isles and 8,442 clergy working in them. This at any rate marks progress, zeal and effort. The work of course is not due entirely to the S. P. G. The Church Missionary Society was founded in 1799 for work among the heathen in India and the East. The Universities Mission originated in 1860 in consequence of an appeal made by Livingstone in Cambridge. This Mission has its head quarters in Zanzibar and includes the country lying between that island and lakes Nyasa and Tanganyika. It is now organized under two Bishops, and two years ago, in response to an appeal from Bishop Smythies, who up to that time had the charge of the whole, £ 11000 was raised in this country in seven months to provide an endowment for the second Bishop. In 1892 the Rev. W. B. Hornby was consecrated to take charge of the district round lake Nyasa, and the prospects for the future seemed bright indeed, but God's ways are not our ways. Bishop Hornby is now at home invalided and it is doubtful whether he will ever be able to return to Africa, while last month Bishop Smythies succombed to an attack of fever and was buried at sea on his way to Aden where he was going in hopes that the voyage would restore him to health. The Mission is thus left without a chief pastor. May the example of those who have gone before stir up good men and true to follow in their steps! Other minor Missions have also been founded, but it is not necessary to specify them in detail. One department of foreign work the S. P. G. has however almost entirely to itself. This is the work of building up the Church in the various British Colonies. From the first it made this one of its objects and clearly recognized that it was hopeless to try to convert the natives unless the Europeans who had gone to live among them were taught to live the lives of Christians and not of practical heathen. From this side the Society has had a large hand in the progress that has

been made by the Church in the United States of America and in the Colonies of British North America, Australia and South Africa, and much interesting information on the beginnings of all these Churches will be found in the pages of the Digest. The Society has always pursued the policy of giving liberal help at first when the Church is weak and then as she grows stronger gradually withdrawing till she is left entirely to support herself. The results have been highly satisfactory. The Church is now firmly established not only in the United States where she laboured under special disadvantages after the war of independence, but also in Canada, Australia, New Zealand etc. etc.

The Christian Knowledge Society undertook a few years ago the publication of a series of volumes dealing with the history of the Church in the various colonies. Of these the three named at the head of this Article have appeared. By far the fullest and most interesting is the work of Dean Jacobs on New Zealand. This arises from the fact that it was in New Zealand that the problems of how to govern an autonomous branch of the Church independent of all State control had to be faced, and that the results arrived at under the guidance of Bishop Selwyn had much effect in indicating the lines on which Diocesan Church life has been so largely developed at home. I have no space to say anything on the process by which the Church in New Zealand has arrived at her present state, I must refer my readers to the Dean's pages where they will find a full and impartial account of the whole matter. It is however worth noting as I pass, as indicating the extreme rapidity with which things are moving, that the first Anglican priest—the Rev. S. Marsden—landed in New Zealand in the end of December 1814 and now the islands are divided into six dioceses and there are 234 clergy working in them.

So far I have been speaking of books of an Historical character, and there is certainly no more interesting study than that of the Records of the spreading of the Gospel in new countries and among the heathen, but the question of most practical import is not what has been done in the past, but what is being done now. It is easy to be deceived by partial accounts and from studying the devoted lives of those who have gone to the mission field and noting the apparently great success that has

crowned their efforts, to acquire an altogether false idea of the adequacy of the Church's work and the sufficiency of the methods she employs to discharge the task that is laid upon her. We need if possible to gain a complete view of the work to be done in the foreign field, of the agencies actually at work to-day and of the progress that they are making. This view we may gain to some extent from the Reports of the various Missionary Societies, but still more from the first volume on my list which has just been published.

The Mission work of the Church of England has hitherto been done through the agency of Societies. This method undoubtedly is not ideal. The ideal is that the Church as a whole should be the one great missionary society and should do the work of evangelizing the heathen. But in this matter possession is nine points of the law, and so long as the Societies are doing their work fairly well and employing to good purpose the founds entrusted to them, it will be very hard to persuade Englishmen to throw them over in order to establish a system which is more theoretically perfect, but which has not yet given proof of its practical efficiency. The question has been debated a good deal of late and the pros and cons put forth strongly and vehemently in certain quarters, but the only practical step that has been taken is the appointment some years ago by votes of Convocation of Boards of Missions for the two Provinces. The first duties laid on the Boards were:—

1. To impress upon all members of the Church, in such ways as from time to time may seem desirable, their responsibility as to Foreign Missions, and to set forth the principles which ought to govern the Missionary work of the Church.

2. To issue Reports from time to time on the spiritual wants of heathen countries, and to direct attention to the openings providentially placed before the Church.

The second of these objects has been carried out in the volume now before me. The work of investigating and reporting has been very thoroughly done. There is of course an entire absence of all the sensational tales which form so large a part of popular mission literature: the reports are restricted to a recital of facts, a description of methods and estimates of helps and hindrances to future progress. One very valuable feature is that they give some account of the work being done

by other Christian bodies and notice the methods that they use with varying success. At times as we read we may be inclined to grumble that we have not been given fuller information on some points, but instead of admitting this feeling we should be very thankful for what we have got, and it is much. The field to be covered by the Reports was immense and the difficulties of obtaining full, complete and reliable information were great. The whole Missions field was divided into seven sections, each of which was entrusted to a subcommittee of the Boards. An idea of the magnitude of the work will be gathered from an enumeration of these divisions. They are as follows:—

1. British North America.
2. South America and the West Indies.
3. The Turkish Empire, Persia and the Eastern Churches.
4. India, Burmah and Ceylon.
5. China, Japan and the Straits Settlements.
6. Australia, New Zealand and New Guinea.
7. Africa.

At the commencement of the work elaborate papers of enquiry were issued to those engaged in the Missions all over the world. The answers when received were carefully studied together with the home publications of the several Missions and the publications of missionary bodies outside the Church. By far the fullest Report is the one on India and Ceylon. This is only natural. The Church of England is under a peculiar debt of obligation to the inhabitants of India. It is there that the Gospel is brought most directly in contact with the historic religions of the East and the full power of Mahomedanism. It is there too that the most varied efforts have been made. The diocesan organization of the Church in India has presented peculiar difficulties owing to the system established by the State to provide for the spiritual needs of the many civil servants and military men necessarily employed in the country. Down to the time of the mutiny and the transfer of the government of India from the East India Company to the Imperial government no encouragement was given to Mission work among the natives by the authorities. The four Bishops occupying the sees of Calcutta, Bombay, Madras and Ceylon and the clergy under them were to a great extent restricted to the work of ministering to the English in the country, and the size of the dioceses

rendered corporate Church life weak and progress difficult. Since 1857 however the difficulties of the extension of the Church have been to a large extent met. The government, if it does not help the work of Missions, yet throws no obstacle in the way. Bishoprics have been founded in Rangoon, Lahore, Travancore and Cochin, Chota Nagpore and Lucknow. The founding of the diocese of Chota Nagpore is peculiarly interesting and full of promise for the future. When the need for it became pressing, it was found that there would be great difficulties in obtaining the division of the diocese of Calcutta by law, and at first it seemed that the scheme would have to be abandoned. But afterwards a bold course was determined on. The diocese, while legally remaining one, was divided for ecclesiastical purposes by voluntary compact, the Bishop of Calcuta handing over the jurisdiction of part of his diocese to the Bishop of Chota Nagpore. This precedent is full of hope, because it may be applied all over India without any reference to legal authorities, and thus it may open the door to the due extension of the Church in that wonderful country.

A study of this report, while it will no doubt bring the conviction that great and worthy efforts are being made for the conversion of India, will yet more leave the feeling of the immensity of the work to be done. The population of India is 290,000,000. The whole number of Christians is about two millions and a quarter and these are divided amongst many different bodies who hold no intercommunion with one another. The Church of Rome claims more than half the total, while the Church of England can only claim 340,613. Further consideration shews too that not only is the total number of converts small relatively to the population, but the geographical distribution is very uneven. By far the largest proportion of Christians is to be found in Southern India and Ceylon, while enormous tracts in the centre are scarcely touched. We may recognise that the efforts made do shew that the Church is trying to do the work of her Master: the work yet to be done shews that much, very much more is needed. The difficulties are indeed great. It is not merely the question of linguistic difficulties, though in India and still more in some other Missions such as that in Melanesia, these are great, nor yet that in India Christianity has to contend with historic religions which have been

long in possession, but here as indeed in all parts of the world the unanimous voice of the Missionaries agrees that the two great difficulties are the low standard of practical christianity that is apparent in the lives of Europeans and the division of Christendom into many independent and often mutually hostile bodies. The obstacle that the former must place in the way of missionary success must be apparent to every one, and it gains especial force in the case of educated and philosophical Hindoos. In regard to it it is noteworthy that the best progress seems to have been made in districts where there are comparatively few Europeans except the Missionaries. The second difficulty acts in two ways. It makes the maintenance of discipline very difficult as a Christian expelled from one body can often secure admission to another owing to the want of intercommunication and the absence of agreement as to the conditions of admission and excommunication of offenders. This is of course only one of the evils that flow from the mutual rivalry of various bodies and the desire they all suffer from to outdo one another in visible results. Another is the questionable methods that are some times employed to attract the members of one body to another. In the use of these the church of Rome seems to be the chief offender. This is illustrated by an incident narrated in the S. P. G. Digest p. 581 and quoted in the Report on India. In 1877 the Mission at Ahmenagar was left temporarily without an ordained missionary. „In February 1878 the Roman Vicar Apostolic made a raid upon the mission and tried to sweep the converts, numbering 500, *en masse* into the Roman fold. Through the instrumentality of two catechists and 16 other agents whom he had seduced, he succeeded in baptizing 150 catechumens who were led by the disloyal agents to believe that he was the Bishop of Bombay." This speaks for itself. But another and perhaps even more serious evil results from the same cause. It is a painful experience at home to find as we often do that the necessity of defending our own position against other bodies leads to the points on which Christians differ acquiring quite an undue prominence and being held and taught to the comparative neglect of the great verities of the faith. The same thing seems to prevail in the Mission Field. It is well illustrated by a passage in the Report on India. Speaking of the conditions on which Christians of other bodies are admitted of the

Church it says: „In case of Roman Catholics some renunciation of error is required by all those who answer the question (i. e. by all those missionaries who answer the question put to them by the Boards as to the conditions on which they receive persons from other bodies). Mr. Demmett refuses to receive. He says: I have had many such applications, which have in every case turned out to be owing to some quarrel, etc. I do not see the use of taking Roman Catholics, and such a course is most perplexing to the native mind. Already this is often said: I am not a Christian; I am a Roman Catholic, and vice versa." (P. 180.) Such statements as this raise serious questionings. Can it be that in the teaching of Rome as addressed to the heathen the Pope and the Virgin have come to practically displace Christ? At any rate the state of things is serious and should surely be a spur to all who love the Lord to labour and to pray for the reunion of Christendom.

This question of the reunion of Christendom suggests that I should say a word on another part of these Reports. No part of them will, I think, be read by Old Catholics with more interest than that which deals with the Turkish Empire, Persia, and the Eastern Churches. Here the Church of England is brought into contact with Christians whose Christianity is in many ways very defective and who are extremely ignorant of even the rudiments of the faith. Two courses are open. On the one hand efforts may be made to absorb these ancient Churches either as bodies or as individuals. This is the course adopted by the Romanists and the Protestant Dissenters. The other is to endeavour to revive the life that is decayed but not dead and to restore these interesting and ancient Churches to their rightful place in the unity of Christendom. This is the method that has been adopted by the Church of England. The work in this direction that is best known is that of the Archbishop's Mission to the Assyrian Christians. It originated from an appeal made by the heads of the Assyrian Church to the late Archbishop for help, but only assumed an effective shape through the efforts of the present Archbishop which began in 1884. Since then a few priests and sisters have been at work in the country round lakes Van and Urmi, partly in Persia and partly in Turkey. The Assyrian Church is the remnant of the once flourishing Nestorian communion which at one time covered a great part

of Asia but has now been reduced to a miserable remnant. Of course this body is, to use Prof. Swete's phrase, „in formal heresy" and in consequence it is not possible to hold any intercommunion between the members of the Mission and the natives. This is fully recognized. At the same time all the testimony goes to shew that the heresy is little more than formal and will pass away so soon as the Church is sufficiently instructed to understand the points at issue. The work of the mission is directed to give this instruction. The English priests have organized schools as widely as possible and have had the education of the candidates for ordination entirely handed over to them. They have also devoted themselves to printing correct copies of the ancient liturgies that are still in use, and the Syriac version of the Bible. The work altogether seems full of hope. It will be watched with keen interest as under the providence of God it may in time be the means of doing much to bring back the Church of England and the ancient Churches of the East to a state of Christian brotherhood instead of the condition of miserable separation that prevails at present.

The volumes before me suggest many other topics for consideration, but I must stop. I will only ask any readers of the Revue who may be interested in knowing what the Church of England is doing in the foreign Field to procure some of these books, especially the Reports and study them for themselves.

A. J. C. Allen.

IV.

Altkath. Volkskalender für 1895; Baden-Baden, E. Sommermeyer.

R. de Cesare: Dr. Schlözer und das Ende des Kulturkampfes.

Foreign Church Chronicle and Review, September 1894, nº 71; London, Gilbert and Rivington.

Dr. J. Führer, kgl. Gymnasiallehrer in München: Zur Felicitas-Frage; Leipzig, G. Fock, 36 S., 1894; — Ein Beitrag zur Lösung der Felicitas-Frage; Freising, 163 S., 1890.

H. Holtzmann: Theolog. Jahresbericht, XIII. Band, 1893; III. Abt., Systematische Theologie, von Baur, Mehlhorn und Marbach; Braunschweig, Schwetschke, 1894, S. 393—482.

Dr. W. Joos: Der nassgemachte Pelz, IV. Auflage; Schaffhausen, 1894, 51 S.

Le R. P. Michel: la Question religieuse en Orient et l'union des Eglises; 2e édit., Paris, Lecoffre, 1893, in-18, 142 p.

A. Pereira de Figueiredo: Analyse de la Profession de foi de Pie IV; trad. du portugais; Paris, Thorin, in-8°. 115 p.

Protokoll über die XX. Session der National-Synode der christkath. Kirche der Schweiz; Sitzung vom 17. Mai 1894 in Solothurn; Laufen, Vonburg'sche Buchdruckerei, 1894, 70 S.

H. Wernburg: Ein Beitrag zur Volksaufklärung über den Vatikanismus und die socialdemokratische Lehre: I. War St. Petrus der Apostelfürst und Christi Statthalter in Rom? Sind die römischen Päpste seine Nachfolger? — II. Kirche und Kirchen, die Exkommunikation, römische Fälschungen, Thomas von Aquino, Jesuitenmoral, Kirchengeschichtliches, katholische Socialreform.

Werke des Herrn Advokat Dr. J. L. WEIBEL.

Sind die konfessionellen Artikel der neuen Bundesverfassung der katholischen Religion gefährlich? Bern, 1874.

Dr. von Segesser und der Kulturkampf. Luzern, 1875. 56 S. 8.

Das Rechtssubjekt der Pfarrkirchen und des Ortskirchengutes in der Schweiz. Zürich, 1875. 35 S. 8.

Geschichtliche Umrisse der Stadtpfarrei Luzern. Vorlesung, gehalten am 7. Januar 1875. Luzern, 1876. 36 S. 8.

Pius IX. und Leo XIII. 1878. 23 S.

Neuer Beitrag zur Lehrschwesternfrage. Gesuch um Interpretation des Artikel 27 der B. V. Eingabe an die hohe Bundesversammlung. Luzern, 1881. 88 S. 8.

Dr. J. R. Steiger und seine Befreiung. Festrede, gehalten zu Zürich am 28. Juni 1885. Aussersihl, 1885.

Propst Tanner über die Mariahilfkirche. Luzern, 1885.

Opfer des Kulturkampfes. Aus der Geschichte von Grosswangen. (Separatabdruck aus dem «Eidgenosse».) Luzern, 1886. 24 S. 8.

Über die Luzerner Maigesetze. Vortrag, gehalten am 28. März 1886 in der christkatholischen Genossenschaft Luzern. Luzern, 1886. 39 S. 8.

Abraham Stocker. Ein Lebensbild. Luzern, 1887. 19 S. 8.

Dr. Philipp Anton von Segesser, Schultheiss und Nationalrat. Ein Nekrolog. Luzern, 1888.

Johannes Huss und sein Prozess. Vortrag, gehalten ..... zu Zürich am 26. Februar 1890. In: Herzog, Weibel und Wrubel, gegen Rom. Zürich, 1890. 47 S. 8.

J. J. Ignaz von Dœllinger. (Ein Vortrag, gehalten in der christkatholischen Genossenschaft Luzern.) Bern, 1890. 32 S. 4.

Über unsere katholische und internationale Stellung. Rede, gehalten am Kölner Altkatholikenkongress den 14. September 1890. (Separatabdruck aus dem «Katholik», 1890, Nr. 44 und 45.) Luzern, 1890. 15 S. 8.

Windthorst und Segesser. Bern, 1891. 3 S. 4.

Wenn zwei das Gleiche thun, ist es nicht das Gleiche. [Über die Verhältnisse im Jura.] Bern, 1891. 3 S. 4.

Kirche und Staat. [Dr. Al. v. Orelli, Die evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich und ihre Stellung zum Staate.] Bern, 1892. 9 S. 4.

AVIS.

Nous appelons de nouveau l'attention de nos amis sur notre **Revue internationale de Théologie,** *sur l'importance de ses travaux. Nous comptons sur leur dévouement pour nous procurer de nouveaux abonnements pour 1895, les études qui doivent être publiées pendant le cours de cette année devant être particulièrement intéressantes.*